BENNAI AHMED-MEHDI, ÂGÉ DE 17 MOIS, ATTEINT D'UN DIASTÈME LARYNGÉ DE TYPE 1

Il s'accroche à la vie en attendant une prise en charge à l'étranger

Son sourire, son regard plein de douceur et sa présence si attachante ne dévoilent, à aucun moment, toute la souffrance qu'il endure à cause de sa maladie. Lui, c'est le petit ange Bennai Ahmed Mehdi, âgé de 17 mois, atteint d'une maladie appelée diastème laryngée, de type 1.

Dans un rapport médical établi par une équipe de praticiens, sous la conduite du professeur Mohamed Mehadji, chef du service ORL et chirurgie cervico-faciale à l'EHS 1er-Novembre 1954, il est mentionné que les premiers symptômes remontent à la naissance par la présence de fausses routes lors de l'allaitement, d'une toux sèche et d'une raucité des cris. Neuf mois après, ces symptômes, associés à une hypotrophie, persistent. Orienté vers un oto-rhino-laryngologiste, le diagnostic révèle un diastème laryngé de type 1.

Nous avons rencontré sa jeune maman, qui puise son courage de l'amour pour son unique enfant, qui a besoin de son amour et de celui de son papa, mais également et surtout de leur courage et de leur détermination inébranlable à faire valoir le droit à une prise en charge médicale de leur enfant par l'Etat, sinon le pire est à craindre. Un pire que ses parents n'osent imaginer. En plus de sa maladie, Mehdi présente actuellement des fausses routes intermittentes lors de l'alimentation, une raucité des cris et des ronflements nocturnes, c'est dire que plus le temps passe et plus ce petit être innocent souffre sans perdre le sourire, comme s'il ne veut pas causer de chagrin à ceux qui l'aiment tant. Il espère que son appel sera entendu par les hautes autorités du pays pour une prise en charge à l'étranger.

Photo : DR

Bennai Ahmed Mehdi.

L'opération coûte cher : 600 millions de centimes à l'étranger. A ce sujet, sa mère nous dira, en nous remettant une copie du devis estimatif qu'elle a reçu après avoir pris contact avec un hôpital spécialisé à Paris : «L'hôpital exige la somme de 37 000 euros pour uniquement 23 jours d'hospitalisation, y compris l'intervention chirurgicale ou une prise en charge, c'est au-dessus de nos moyens.» Mais est-ce aussi cher que la propre survie du petit Mehdi ?, s'interroge sa mère en larmes. Sachant que cette opération lui donnerait une chance de grandir et de vivre pleinement sa vie comme tous les autres enfants. Sa mère vit dans l'angoisse continue, surtout après que l'examen clinique de la nasofibroscopie eut révélé une formation d'allure kystique de coloration rosâtre au niveau de la face laryngée de l'épiglotte expansive lors des cris s'étendant ainsi à l'étage glottique.

«La nuit, je ne dors presque pas, je le regarde, ou plutôt je le surveille, de crainte qu'il ne s'étouffe ; j'ai constamment peur qu'il ne me quitte alors que l'espoir est là, juste entre le bon vouloir des autorités concernées, qui peuvent donner la chance à mon petit ange de vivre.»

Les parents de Mehdi espèrent de toutes leurs forces que leur demande de prise en charge sera positive, n'ayant pas les moyens de telles dépenses : «Si ça ne tenait qu'à nous, on vendrait tout ce que nous possédons mais, malheureusement, cela ne suffira jamais. Vous savez, c'est un sentiment terrible que de nous retrouver impuissants face à la douleur de notre enfant qui a besoin d'aide, mais l'aide se compte en millions que nous sommes dans l'incapacité de réunir, mais jamais nous ne baisserons les bras, tant que l'espoir qu'il guérisse est là à portée de main.»

Amel B.

EL MACHTA

Le coach de la *tess'dira*

El machta, ***un métier pas comme les autres. Chaïd Faïza en a fait son gagne-pain. Aujourd'hui, âgée de 40 ans, la moitié de sa vie elle l'a passée à chaperonner les mariées.***

En fait, la mission d'el machta consiste à assister les candidates au mariage, le long des préparatifs, jusqu'à la fameuse tess'dira, tant appréhendée. Un peu comme un coach avant un défilé de mode, elle initie les futures mariées à l'art de se mouvoir sur des talons aiguilles, s'assoir avec grâce, et surtout, parvenir à gérer le trop-plein d'émotion. Une sorte d'accompagnatrice rompue aux vieilles traditions, qui conseille, guide et soutient les futures mariées, avant et pendant le mariage.

Le jour J, même le garçon a droit à une petite séance de coaching. Il apprend à mettre la bague à sa dulcinée, ou encore, comment couper la pièce montée, avec l'art et la manière.

Tout ce savoir-faire relève de la compétence d'une *machta*. Un travail-passion dont Faïza a hérité tous les rudiments de sa mère et de ses tantes. «J'ai grandi en regardant Doudja, ma mère, Fatouma, ma tante et mes frangines préparer les mariées dans la pure tradition. En fait, cette fonction existe depuis la nuit des temps. Avant, les salons de coiffure étaient rares et ce rôle était dévolu à la *machta*.»

La charge de la *machta* est tellement délicate et plurielle qu'il est essentiel de s'adjuger les services d'une adjointe. Pour se faire aider, Faïza travaille avec Assia, qui se charge, entre autres obligations, du repassage des nombreuses tenues prévues pour le défilé (*tess'dira)*, ainsi que de la protection des biens de valeur de la mariée.

Photo : Samir Sid

Chaïd Faïza.

Quant à la machta, elle veille minute par minute, comme le lait sur le feu, au bon déroulement de la cérémonie, en restant le plus près possible de la future épouse et sans pour autant paraître envahissante.

Mariage light

Aujourd'hui encore, l'on se doit d'assister la mariée durant toutes les étapes qui précédent la fête. Même la sortie au hammam. Ce qui représente d'ailleurs un véritable événement pour ses nombreuses proches. Cousines, amies, tantes… toutes, sont de la partie. La fille sort de chez elle revêtue de *seroual cher'qa*, d'un corset simple, *q'mizra* et d'un *h'wiyek* (voile) pour se dissimuler des regards. Une fois au hammam, elle tourne deux fois autour de *l'ouasta* (le jet d'eau), talonnée par les célibataires, *aâwit'qat,* tenant deux cierges allumés. Puis la future *aâroussa* s'éclipse un court instant pour enfiler une *fouta* de couleur rose brodée. Commence alors une longue séance d'épilation, de gommage et de soins du corps et du visage avec des produits naturels (levure de bière, poudre de riz, œufs, miel, *t'fel*…). Ses enveloppements et masques s'achevent par un lavage avec *saboun D'zaïr*.

L'*aâroussa* retrouve ainsi une peau satinée et veloutée. Tout cela dans une ambiance festive. Chants, derbouka et youyous se font entendre dans tout le hammam. Et ce moment traditionnel de relaxation prend toujours des allures de fête, comme en témoignent les quantités de *cherbat* et des délicieuses *kaaî'kaat* englouties.

Autre temps autres mœurs. Aujourd'hui, les cérémonies de mariage sont beaucoup plus «light» et la mission de la *machta* est rendue plus simple. «Durant le premier rendez-vous, j'aide ma cliente à marcher, haut perchée sur des talons et lui montre la posture à adopter durant la *tess'dira.* La veille de la fête, je l'accompagne au hammam où nous réservons *beit l'aâroussa*. Je l'assiste à travers tous les rituels. Le jour J, j'arrive tôt à la salle des fêtes avec mon assistante. Et le plus dur commence !»

Le bon bouc émissaire !

«A toutes les mariées que je coache, je fais porter un *h'arz* comme l'ont toujours fait nos grands-mères et aïeules. Une épingle à nourrice n'ayant jamais servi et sept graines de nigelle (*sanôudj*) cousue dans une étoffe neuve. Un talisman glissé à l'intérieur des vêtements, pour se protéger du *aâin* (mauvais œi).» Et d'ajouter : «Quand on fait un métier aussi original, on a forcément plein d'anecdotes à raconter. Il arrive parfois que la mariée s'évanouisse au moment même de la *tess'dira*, à cause de l'énorme stress ! Ou encore, un jour, il y a eu une querelle entre les membres des deux familles. Ils n'ont pas trouvé mieux que de passer leurs nerfs sur moi. J'ai dû quitter précipitamment la salle. Mais les bons moments sont les plus fréquents, bien sûr ! D'ailleurs, grâce à mon métier, j'ai voyagé dans quasiment toutes les régions, où j'ai accompagné les mariées. Cela m'a aussi permis d'enrichir mes connaissances sur les différentes us et coutumes à travers notre vaste pays.»

En tout et pour tout !

C'est à travers des petites annonces publicitaires dans la presse nationale, que Faïza cible sa clientèle. Une belle aubaine, pour toutes celles qui ne savent pas trop comment s'y prendre, pour être les reines de la beauté, le jour où elles seront, tout de blanc vêtues, prêtes à convoler en justes noces. D'autant que les services de la *machta* sont plutôt accessibles aux bourses moyennes. Ses prestations sont d'environ 7 000 DA pour toute la période que durera sa collaboration. Un juste prix pour des justes noces !

SabrinaL.